

Lurelu

Gilberte au camping

Marcil Cossette

Volume 12, numéro 1, printemps-été 1989

URI : id.erudit.org/iderudit/12485ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN 0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cossette, M. (1989). Gilberte au camping. *Lurelu*, 12(1), 20–21.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Deuxième prix du concours

GILBERTE

Dans un champ de marguerites, à proximité du camping Beau-Séjour, vit une vache aux grands yeux bruns : Gilberte. Gilberte est une vache blanche tachetée de roux. Elle a beaucoup d'amis chez les humains, ceux de sa race la trouvent un peu sotte. Tous les gens du camping la connaissent et la trouvent vachement sympathique.

Certains jours, quand les amis veulent un bon verre de lait chaud, ils n'hésitent pas à sauter la clôture pour la traire. Son propriétaire, Monsieur Lelitre, ne la trouve pas très productive comme vache laitière.

— Gilberte ! Tu me décourages. Si tu continues la grève du lait, il faudra te vendre.

À chaque jour, elle passe sa grosse tête lourde par-dessus la clôture, pour bouffer le trèfle que lui tendent les gamins du camping. Gilberte déteste l'herbe de son champ de vaches et préfère le goût sucré du trèfle.

On a déjà vu les copains la coiffer d'un chapeau ou la monter à cheval. Parfois, ils ornent sa queue de mille et une bouclettes de ruban. Gilberte se pavane ainsi décorée et ses consoeurs la rejettent.

Même Monsieur Gros-Boeuf la boude.

— Vraiment, celle-là, elle est un peu bizarre.

Si les copains l'oublent, surtout les jours de pluie, elle meugle, meugle, meugle sans arrêt.

— C'est Gilberte qui réclame sa dose d'affection ! Allez-y, allez-y les amis, s'exclame Madame Laverdure.

Si les campeurs connaissent bien Gilberte, elle aussi connaît bien leurs habitudes. Gilberte rêve, rêve, rêve... de faire du camping comme eux.

— Ah ! ma chère ! Quel plaisir de me prélasser au soleil ou encore de porter un grand chapeau, rumine-t-elle.



Gilberte sent bien que la saison de camping tire à sa fin. Tout le monde ramasse. On est pas mal occupé. Demain, c'est la fête de fermeture.

Gilberte a noté que Madame Trotte-Chaud n'est pas à sa tente aujourd'hui. Le soir venu, elle pensa : « Ça y est, ma seule et dernière chance de faire du camping. » Gilberte recule dans son minable champ de vaches, s'élance à la vitesse d'un bolide et saute sans toucher la clôture.

Sur la pointe des pieds, elle se dirige vers la tente de Madame Trotte-Chaud et s'y blottit pour y passer la nuit. Gilberte a très hâte au matin pour s'allonger au soleil : « J'ai

un conte de Marcil Cossette

LE CAMPING



du mal à dormir. Que je suis énervée ! » se dit-elle.

Au petit matin, il fait un soleil splendide. Gilberte s'installe pour la séance de bronzage. Elle a pris soin de mettre un peu de lotion solaire sur le bout de son nez pour éviter les brûlures. Gilberte se trouve tellement détendue qu'elle en a presque les yeux à l'envers.

Mais, même en camping, l'appétit ne lâche pas. Voilà que l'estomac de Gilberte réclame quelque chose.

— Un bon bifteck sur charbon de bois ferait-il votre affaire, Petit Estomac ?

— Que sûr ! Que sûr ! ma bonne Gilberte, avoue Petit Estomac.

— Bien cuit ou saignant ?

— Bien cuit, ma belle !

Gilberte a tellement bien appris sa leçon que tout se passe à merveille : le bronzage, le bifteck sur charbon de bois... Elle a un comportement tout à fait humain... Gilberte réussit tout ce qu'elle entreprend. Vraiment, elle est fière d'elle et jubile de bonheur.

Quand arrive l'après-midi, elle a remarqué que chacun se dévêt passablement pour la piscine. Il lui faudrait bien trouver le maillot de Madame Trotte-Chaud. Fouille par-ci, fouille par-là et voilà le bikini blanc à pois noirs de Madame Trotte-Chaud. Passe une patte, passe l'autre patte. « Eh bien ! c'est toute une histoire que de mettre un bikini ! »

Et la voilà en route pour la piscine où se tient la fête de fermeture. Elle porte un petit panier d'osier et un tricot sous la patte.

À la piscine, c'est l'euphorie totale de voir arriver Gilberte en bikini. Gilberte plonge à l'eau et remonte, replonge et remonte comme une vraie championne. Elle éclabousse tout le monde et remplit la piscine à elle seule. Tous les campeurs l'applaudissent et lui crient des bravos.

Le maître de cérémonie s'esclaffe et crie :

— Qu'on crève les ballons ! Qu'on verse le champagne ! Et passez le goûter ! Que la fête continue !

Tous les fêtards s'empressent de remercier Monsieur Beau-Séjour d'avoir invité une vache-clown pour célébrer la fin de saison au camping Beau-Séjour.

Monsieur Beau-Séjour, invité à prononcer le discours final, bafouille :

— Mais... mais... mais. Mes chers amis... Zut ! Après tout. Vive Gilberte ! Vive le camping !

illustré par Marie Lafrance